1,00 € Numéros précédents 2,00 €

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum *Non praevalebunt*

LXXI[e] année, numéro 48 (3.660) Cité du Vatican mardi 1[er] décembre 2020

Le Pape François a créé treize nouveaux cardinaux

Consistoire du 28 novembre

pages 3 à 7

Rome, le 28 novembre

Le Souverain Pontife a tenu dans l'après-midi du samedi 28 novembre, dans la basilique vaticane, un consistoire ordinaire public pour la création de treize nouveaux cardinaux, l'imposition de la barrette, la remise de l'anneau et l'assignation du titre ou de la diaconie.

Le Saint-Père est arrivé dans la basilique à 16h00, allant en procession jusqu'à l'autel de la Chaire. Après que le Pape a pris place, le secrétaire général du synode des évêques, le premier parmi les nouveaux cardinaux, lui a adressé un salut. Ensuite, après avoir prononcé la prière initiale et après la proclamation de l'Evangile (Mc 10, 32-45), le Pape a tenu une allocution. Il a successivement lu la formule de création des nouveaux cardinaux en proclamant leurs noms:

– Mario Grech, évêque émérite de Gozo, secrétaire général du synode des évêques;

– Marcello Semeraro, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, administrateur apostolique d'Albano;

– Antoine Kambanda, archevêque de Kigali (Rwanda);

– Wilton Daniel Gregory, archevêque de Washington (Etats-Unis d'Amérique);

– Jose F. Advincula, archevêque de Capiz (Philippines);

– Celestino Aós Braco, archevêque de Santiago du Chili (Chili);

– Cornelius Sim, évêque titulaire de Puzia de Numidie, vicaire apostolique de Brunei;

– Augusto Paolo Lojudice, archevêque de Sienne - Colle di Val d'Elsa - Montalcino (Italie);

– Mauro Gambetti, archevêque titulaire de Tisiduo;

– Felipe Arizmendi Esquivel, archevêque émérite de San Cristóbal de Las Casas (Mexique);

– Silvano Maria Tomasi, archevêque titulaire d'Asolo, nonce apostolique, délégué spécial auprès de l'Ordre souverain militaire de Malte;

– Raniero Cantalamessa, prédicateur de la maison pontificale;

– Enrico Feroci, archevêque titulaire de Passo Corese.

Parmi les nouveaux cardinaux créés n'étaient pas présents dans la basilique – en raison de la situation sanitaire – LL.EE. MM. les cardinaux Jose F. Advincula et Cornelius Sim. Ont suivi l'imposition de la barrette aux nouveaux cardinaux, la remise de l'anneau et l'assignation à chacun d'eux du titre ou de la diaconie. La cérémonie s'est conclue par la Bénédiction apostolique que le Saint-Père a donnée aux personnes présentes et par le chant de l'antienne mariale «Salve Regina».

Dans ce numéro

Page 2: Audience générale du 25 novembre. *Page 8:* Entretien de Gianluca Biccini avec Vandana Shiva sur «The Economy of Francesco». *Page 9:* Croix des JMJ: La certitude de la résurrection, par Marco Russo. *Page 10:* Livre de conversation du Pape avec Austen Ivereigh. Décès du cardinal Gulbinowicz. *Page 11:* Informations. *Page 12:* Tigré: Les répercussions du conflit, par Giulio Albanese et communiqué de la salle de presse.

Audience générale du 25 novembre

Comment l'Eglise s'édifie

Chers frères et sœurs, bonjour!

Les premiers pas de l'Eglise dans le monde ont été rythmés par la prière. Les écrits apostoliques et la grande narration des *Actes des apôtres* nous décrivent l'image d'une Eglise en chemin, une Eglise active, qui trouve cependant dans les réunions de prière la base et l'impulsion pour l'action missionnaire. L'image de la communauté primitive de Jérusalem est un point de référence pour toute autre expérience chrétienne. Luc écrit dans le Livre des Actes: «Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières» (2, 42). La communauté persévère dans la prière.

Nous trouvons ici quatre caractéristiques essentielles de la vie ecclésiale: premièrement, l'écoute de l'enseignement des apôtres; deuxièmement, la préservation de la communion réciproque; troisièmement, la fraction du pain et, quatrièmement, la prière. Celles-ci nous rappellent que l'existence de l'Eglise a un sens si elle reste solidement unie au Christ, c'est-à-dire dans la communauté, dans sa Parole, dans l'Eucharistie et dans la prière. C'est la manière de nous unir, nous, au Christ. La prédication et la catéchèse témoignent des paroles et des gestes du Maître; la recherche constante de la communion fraternelle préserve des égoïsmes et des particularismes; la fraction du pain réalise le sacrement de la présence de Jésus parmi nous: Il ne sera jamais absent, dans l'Eucharistie, c'est vraiment Lui. Il vit et marche avec nous. Et enfin, la prière, qui est l'espace de dialogue avec le Père, à travers le Christ dans l'Esprit Saint.

Tout ce qui dans l'Eglise grandit en dehors de ces «coordonnées», est privé de fondement. Pour discerner une situation, nous devons nous demander comment sont, dans cette situation, ces quatre coordonnées: la prédication, la recherche constante de la communion fraternelle – la charité –, la fraction du pain – c'est-à-dire la vie eucharistique – et la prière. Toute situation doit être évaluée à la lumière de ces quatre coordonnées. Ce qui ne rentre pas dans ces coordonnées est privé d'ecclésialité, n'est pas ecclésial. C'est Dieu qui fait l'Eglise, pas la clameur des œuvres. L'Eglise n'est pas un marché; l'Eglise n'est pas un groupe d'entrepreneurs qui vont de l'avant avec cette entreprise nouvelle. L'Eglise est l'œuvre de l'Esprit Saint, que Jésus nous a envoyé pour nous rassembler. L'Eglise est précisément le travail de l'Esprit dans la communauté chrétienne, dans la vie communautaire, dans l'Eucharistie, dans la prière, toujours. Et tout ce qui grandit en dehors de ces coordonnées est privé de fondement, est comme une maison construite sur le sable (cf. Mt 7, 24). C'est Dieu qui fait l'Eglise pas la clameur des œuvres. C'est la parole de Jésus qui remplit de sens nos efforts. C'est dans l'humilité que se construit l'avenir du monde.

Parfois, je ressens une grande tristesse quand je vois certaines communautés qui, avec de la bonne volonté, se trompent de chemin, parce qu'elles pensent faire l'Eglise avec des rassemblements, comme si c'était un parti politique: la majorité, la minorité, que pense celui-là, celui-ci, l'autre… «C'est comme un synode, un chemin synodal que nous devons faire». Je me demande: où est l'Esprit? Où est la prière? Où est l'amour communautaire? Où est l'Eucharistie? Sans ces quatre coordonnées, l'Eglise devient une société humaine, un parti politique – majorité, minorité –, on fait les changements comme s'il s'agissait d'une entreprise, par majorité ou minorité... Mais ce n'est pas l'Esprit Saint. Et la présence de l'Esprit Saint est précisément garantie par ces quatre coordonnées. Pour évaluer une situation, si elle est ecclésiale ou si elle n'est pas ecclésiale, demandons-nous s'il y a ces quatre coordonnées: la vie communautaire, la prière, l'Eucharistie… [la prédication], comment se développe la vie dans ces quatre coordonnées. Si cela manque, l'Esprit manque, et si l'Esprit manque nous serons une belle association humanitaire, de bienfaisance, c'est bien, c'est bien, également un parti, disons ainsi, ecclésial, mais il n'y a pas l'Eglise. Et c'est pourquoi l'Eglise ne peut pas grandir avec ces choses: elle grandit non par prosélytisme, comme n'importe quelle entreprise, mais par attraction. Et qui anime l'attraction? L'Esprit Saint. N'oublions jamais cette parole de Benoît XVI: «L'Eglise ne grandit pas par prosélytisme, elle grandit par attraction». Si l'Esprit Saint manque, alors que c'est ce qui attire à Jésus, il n'y a pas l'Eglise. Il y a un beau club d'amis, c'est bien, avec de bonnes intentions, mais il n'y a pas l'Eglise, il n'y a pas de synodalité.

En lisant les Actes des apôtres, nous découvrons alors que le puissant moteur de l'évangélisation sont les *réunions de prière*, où celui qui participe fait l'expérience vivante de la saint Paul, Il est notre paix, c'est-à-dire «celui qui des deux n'a fait qu'un peuple» (Ep 2, 14). Jésus a fait l'unité.

Ainsi, la vie de l'Eglise primitive est rythmée par une succession incessante de célébrations, de convocations, de temps de prière aussi bien communautaire que personnelle. Et c'est l'Esprit qui donne la force aux prédicateurs qui se mettent en voyage, et qui par amour de Jésus sillonnent les mers, affrontent des dangers, se soumettent à des humiliations.

Dieu donne de l'amour, Dieu demande de l'amour. Telle est la racine mystique de toute la vie croyante. Les premiers chrétiens en prière, mais également nous qui venons de nombreux siècles après, vivons tous la même expérience. L'Esprit anime chaque chose. Et chaque chrétien qui n'a pas peur de consacrer du temps à la prière peut faire siennes les paroles de l'apôtre Paul: «Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2, 20). La prière te rend conscient de cela. Ce n'est que dans le silence de l'adoration que l'on fait l'expérience de toute la vérité de ces paroles. Nous devons retrouver le sens de

présence de Jésus et est touché par l'Esprit. Les membres de la première communauté – mais cela est toujours valable, également pour nous aujourd'hui – perçoivent que l'histoire de la rencontre avec Jésus ne s'est pas arrêtée au moment de l'Ascension, mais continue dans leur vie. En racontant ce qu'a dit et fait le Seigneur – l'écoute de la Parole –, en priant pour entrer en communion avec Lui, tout devient vivant. La prière diffuse la lumière et la chaleur: le don de l'esprit fait naître en elles la ferveur.

A ce propos, le *Catéchisme* a une expression très riche. Il dit: «L'Esprit Saint […] rappelle ainsi le Christ à son Eglise orante, la conduit aussi vers la Vérité tout entière et suscite des formulations nouvelles qui exprimeront l'insondable Mystère du Christ, à l'œuvre dans la vie, les sacrements et la mission de son Eglise» (n. 2625). Voilà l'œuvre de l'Esprit dans l'Eglise: *rappeler Jésus*. Jésus lui-même l'a dit: Il vous enseignera et vous rappellera. La mission est *rappeler* Jésus, mais pas comme un exercice mnémonique. Les chrétiens, en marchant sur les chemins de la mission, rappellent Jésus alors qu'ils le rendent à nouveau présent; et de Lui, de son Esprit, ils reçoivent l'«élan» pour aller, pour annoncer, pour servir. Dans la prière, le chrétien se plonge dans le mystère de Dieu qui aime chaque homme, ce Dieu qui désire que l'Evangile soit prêché à tous. Dieu est Dieu pour tous, et en Jésus chaque mur de séparation est définitivement détruit: comme le dit l'adoration. Adorer, adorer Dieu, adorer Jésus, adorer l'Esprit. Le Père, le Fils et l'Esprit: adorer. En silence. La prière d'adoration est la prière qui nous fait reconnaître Dieu comme début et fin de toute l'histoire. Et cette prière est le feu vivant de l'Esprit qui donne force au témoignage et à la mission. Merci.

Le Saint-Père a adressé le salut suivant aux fidèles francophones:

Frères et sœurs, la prière a été à la base du dynamisme missionnaire de la première communauté de Jérusalem qui est le point de référence de toute autre expérience chrétienne. La prière est, dans l'Esprit Saint, le lieu du dialogue avec le Père par la médiation du Christ. Les membres de la première communauté chrétienne – mais cela vaut pour aujourd'hui – perçoivent que l'histoire de la rencontre avec Jésus ne finit pas au moment de l'Ascension mais se poursuit dans leur vie et dans la vie de l'Eglise. L'Esprit Saint rappelle le Christ à son Eglise en prière, non pas comme un simple souvenir, mais en le rendant présent et agissant, la poussant à annoncer et à servir. Par la prière, le chrétien est immergé dans le mystère de Dieu qui aime tous les hommes et veut que l'Evangile soit annoncé à chacun, et c'est le feu de l'Esprit qui donne force au témoignage et à la mission. Par la prière, le chrétien vit, selon la parole de saint Paul, dans la foi au Fils de Dieu qui l'a aimé et qui s'est livré pour lui.

Consistoire pour la création de treize nouveaux cardinaux

Sur la route

Dans l'après-midi du samedi 28 novembre, le Pape François a présidé dans la basilique Saint-Pierre un consistoire pour la création de treize nouveaux cardinaux, dont seulement onze étaient présents, en raison des restrictions liées à la pandémie de coronavirus. Au cours de la célébration, un rite d'une grande brièveté et sobriété, avec une assistance réduite, le Pape a prononcé l'homélie suivante:

Jésus et ses disciples étaient en route, sur la route. *La route* est le cadre où se déroule la scène décrite par l'évangéliste Marc (cf. 10, 32-45). Et c'est le cadre où se déroule toujours la marche de l'Eglise: la route de la vie, de l'histoire, qui est histoire du salut dans la mesure où elle est faite *avec le Christ*, orientée à son Mystère pascal. Jérusalem est toujours devant nous. La Croix et la Résurrection appartiennent à notre histoire, elles sont notre présent, mais elles sont toujours aussi le but de notre marche.

Cette Parole évangélique a souvent accompagné les consistoires pour la création de nouveaux cardinaux. Elle n'est pas seulement un «arrière-plan», elle est une «indication de parcours» pour nous qui, aujourd'hui, sommes en marche ensemble avec Jésus, qui avance sur la route devant nous. Il est la force et le sens de notre vie et de notre ministère.

Donc, chers frères, aujourd'hui il nous appartient de nous mesurer à cette Parole.

Marc souligne que, en route, les disciples «étaient saisis de frayeur [...] ils étaient dans la crainte» (v. 32). Mais pourquoi? Parce qu'ils savaient ce qui les attendait à Jérusalem; ils le présentaient, ou mieux, ils le savaient, parce que Jésus leur en avait déjà parlé plusieurs fois ouvertement. Le Seigneur connaît l'état d'âme de ceux qui le suivent, et cela ne le laisse pas indifférent. Jésus n'abandonne jamais ses amis; il ne les abandonne jamais. Même quand il semble qu'il va tout droit sur son chemin, il le fait toujours *pour nous*. Et tout ce qu'il fait, il le fait pour nous, pour notre salut. Et, dans le cas spécifique des Douze, il le fait *pour les préparer* à l'épreuve, pour qu'ils puissent être *avec lui*, maintenant, et surtout après, quand il ne sera plus au milieu d'eux. Pour qu'ils soient toujours *avec lui sur son chemin*.

Sachant que le cœur des disciples est troublé, Jésus appelle les Douze à l'écart et, «de nouveau», il leur dit «ce qui allait lui arriver» (v. 32). Nous l'avons écouté: c'est la troisième annonce de sa passion, mort et résurrection. Celle-ci est *la route du Fils de Dieu*. La route *du Serviteur du Seigneur*. Jésus *s'identifie* avec cette route, au point qu'il est lui-même cette route. «Moi, je suis le Chemin» (Jn 14, 6). *Ce chemin-là*, et pas un autre.

Et à ce point se produit le «coup de théâtre» qui bouscule la situation et permettra à Jésus de révéler à Jacques et à Jean – mais en réalité à tous les apôtres et à nous tous – le destin qui les attend. Imaginons la scène: Jésus, après avoir de nouveau expliqué ce qui doit lui arriver à Jérusalem, regarde bien en face les Douze, les fixe dans les yeux, comme pour dire: «C'est clair?». Ensuite il reprend la route, en tête du groupe. Et deux disciples se détachent du groupe, Jacques et Jean. Ils s'approchent de Jésus et lui expriment leur désir: «Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire» (v. 37). Et cela, c'est *une autre route*. Ce n'est pas la route de Jésus, c'en est une autre. C'est la route de celui qui, peut-être sans même s'en rendre compte, «utilise» le Seigneur pour se promouvoir soi-même; de celui qui – comme dit saint Paul – cherche ses intérêts et non ceux du Christ (cf. Ph 2, 21). A ce sujet saint Augustin a ce discours magnifique sur les pasteurs (n. 46), qui nous fait toujours du bien de relire dans l'Office des Lectures.

Jésus, après avoir écouté Jacques et Jean, ne s'irrite pas, ne se met pas en colère. Sa patience est vraiment infinie. Avec nous aussi, il en a eu, il a de la patience, et il en aura. Et il répond: «Vous ne savez pas ce que vous deman-

SUITE À LA PAGE 7

Titres et diaconies

– Mario Grech, diaconie des Santi Cosma e Damiano.

– Marcello Semeraro, diaconie de Santa Maria in Domnica.

– Antoine Kambanda, titre de San Sisto.

– Wilton Daniel Gregory, titre de l'Immacolata Concezione di Maria a Grottarossa.

– Jose F. Advincula, titre de San Vigilio.

– Celestino Aós Braco, O.F.M. CAP., titre des saints Nereo ed Achilleo

– Cornelius Sim, titre de San Giuda Taddeo Apostolo

– Augusto Paolo Lojudice, titre de Santa Maria del Buon Consiglio

– Mauro Gambetti, O.F.M. CONV., diaconie du Santissimo Nome di Maria al Foro Traiano.

– Felipe Arizmendi Esquivel, titre de San Luigi Maria Grignion de Montfort.

– Silvano Maria Tomasi, C.S., diaconie de San Nicola in Carcere.

– Raniero Cantalamessa, O.F.M. CAP., diaconie de Sant'Apollinare alle Terme Neroniane-Alessandrine.

– Enrico Feroci, diaconie de Santa Maria del Divino Amore a Castel di Leva.

En prière avec Benoît XVI

Au terme de la célébration du consistoire du 28 novembre, le Pape François et les 11 nouveaux cardinaux présents à Rome ont rendu visite au Pape émérite Benoît XVI, dans la chapelle du monastère «Mater Ecclesiae» où il réside. Dans un climat affectueux, les cardinaux ont été présentés individuellement au Pape émérite qui a exprimé sa joie pour leur visite, et leur a donné sa bénédiction. La visite s'est conclue peu après 17h00.

Messe du premier dimanche de l'Avent célébrée avec les nouveaux cardinaux

Proximité et vigilance

Dans la matinée du dimanche 1er novembre, le Pape François a célébré la Messe du premier dimanche de l'Avent dans la basilique Saint-Pierre avec les nouveaux cardinaux. Au cours de la célébration, le Pape a prononcé l'homélie suivante:

Les lectures d'aujourd'hui suggèrent deux paroles-clés pour le temps de l'Avent: *proximité* et *vigilance*. Proximité de Dieu et vigilance de notre part: alors que le prophète Isaïe dit que Dieu est proche de nous, Jésus dans l'Evangile nous exhorte à veiller dans son attente.

Proximité. Isaïe commence en tutoyant Dieu: «C'est toi, Seigneur, notre père» (63, 16). Et il continue: «Jamais on n'a ouï dire […] qu'un autre dieu que toi ait pu agir ainsi pour celui qui l'attend» (64, 3). Il nous vient à l'esprit les paroles du Deutéronome: qui, «comme le Seigneur notre Dieu est *proche* de nous chaque fois que nous l'invoquons?» (4,7). L'Avent est le temps où il faut *faire mémoire* de la proximité de Dieu qui est descendu vers nous. Mais le prophète va au-delà et demande à Dieu de se rapprocher encore: «Si tu déchirais les cieux, si tu descendais» (Is 63, 19). Nous l'avons nous aussi demandé dans le Psaume: «Reviens, visite-nous, viens nous sauver» (cf. Ps 79, 13.3) «*O Dieu, viens à mon secours*» est souvent le début de notre prière: le premier pas de la foi est de dire au Seigneur que nous avons besoin de lui, de sa proximité.

C'est aussi le premier message de l'Avent et de l'année liturgique, reconnaître que Dieu est proche et lui dire: «Approche-toi encore!». Il veut venir tout près de nous, mais il se propose, il ne s'impose pas; c'est à nous qu'il revient de ne pas nous fatiguer de lui dire: «Viens!». C'est à nous qu'il revient, c'est la prière de l'Avent: «Viens!». Jésus – nous rappelle l'Avent – est venu parmi nous et viendra de nouveau à la fin des temps. Mais, nous nous demandons, à quoi servent ces venues s'il ne vient pas aujourd'hui dans notre vie? Invitons-le. Faisons nôtre l'invocation typique de l'Avent: «Viens, Seigneur Jésus» (Ap 22, 20). Avec cette invocation finit l'Apocalypse: «Viens, Seigneur Jésus». Nous pouvons la dire au début de chaque journée et la répéter souvent, avant les rencontres, l'étude, le travail et les décisions à prendre, dans les moments plus importants et dans ceux de l'épreuve: *Viens, Seigneur Jésus*. Une petite prière, mais elle naît du cœur. Disons-la en ce temps de l'Avent, répétons-là: «Viens, Seigneur Jésus».

Ainsi, en invoquant sa proximité, nous exercerons notre *vigilance*. L'Evangile de Marc nous a proposé aujourd'hui la fin du dernier discours de Jésus, qui est résumé en un seul mot: «Veillez!». Le Seigneur le répète quatre fois dans cinq versets (cf. Mc 13, 33-35.37). Il est important de rester vigilants, parce qu'une erreur de la vie est de se perdre en mille choses et de ne pas s'apercevoir de la présence de Dieu. Saint Augustin disait: «*Timeo Iesum transeuntem*» (*Sermones*, 88, 14, 13). «J'ai peur que Jésus passe et que moi je ne m'en rende pas compte». Attirés par nos intérêts – nous sentons cela tous les jours – et distraits par tant de vanités, nous risquons de perdre l'essentiel. C'est pourquoi, le Seigneur répète aujourd'hui *à tous*: «veillez!» (Mc 13, 37). Veillez, soyez attentifs.

Mais si devons veiller, cela veut dire que nous sommes dans la nuit. Oui, maintenant nous ne vivons pas dans le jour, mais dans l'attente du jour, dans l'obscurité et les fatigues. Le jour arrivera quand nous serons avec le Seigneur. Il arrivera, ne perdons pas courage: la nuit passera, le Seigneur se lèvera, il nous jugera, lui qui est mort en croix pour nous. Veiller, c'est attendre cela, c'est ne pas se laisser submerger par le découragement, et cela s'appelle *vivre dans l'espérance*. Comme avant de naître nous avons été attendus par ceux qui nous aimaient, maintenant nous sommes attendus par l'Amour en personne. Et si nous sommes attendus au Ciel, pourquoi vivre de prétentions terrestres? Pourquoi nous fatiguer pour un peu d'argent, de renommée, de succès, toutes ces choses qui passent? Pourquoi perdre du temps à nous plaindre de la nuit alors que la lumière du jour nous attend? Pourquoi chercher des «parrains» pour avoir une promotion et aller plus haut, nous promouvoir dans la carrière? Tout passe. Veillez, dit le Seigneur.

Rester éveillés, ce n'est pas facile, c'est même une chose difficile: la nuit il est naturel de dormir. Les disciples de Jésus, auxquels il avait dit de veiller «le soir, à minuit, au chant du coq, le matin» (cf. v. 35), n'y ont pas réussi. A ces moments-là justement, ils ne furent pas vigilants: le soir, lors de la dernière Cène, ils ont trahi Jésus; de nuit ils se sont assoupis; au chant du coq ils l'ont renié; le matin, ils l'ont laissé condamner à mort. Ils n'avaient pas veillé. Ils s'étaient assoupis. Mais la même torpeur peut aussi descendre sur nous. Il y a un sommeil dangereux: *le sommeil de la médiocrité*. Il vient quand nous oublions le premier amour et avançons par inertie, en ne pensant qu'à vivre dans la tranquillité. Mais sans élans d'amour pour Dieu, sans attendre sa nouveauté, on devient médiocres, tièdes, mondains. Et cela ronge la foi, parce que la foi est le contraire de la médiocrité: elle est ardent désir de Dieu, elle est audace continue de se convertir, elle est courage d'aimer, elle est d'aller toujours de l'avant. La foi n'est pas une eau qui éteint, elle est un feu qui brûle, elle n'est pas un calmant pour celui qui est stressé, elle est une histoire d'amour pour celui qui est amoureux! C'est pourquoi Jésus déteste plus que tout la tiédeur (cf. Ap 3, 16). On voit le mépris de Dieu pour les tièdes.

Et alors, comment pouvons-nous nous réveiller du sommeil de la médiocrité? Par *la vigilance de la prière*. Prier, c'est allumer une lumière dans la nuit. La prière réveille de la tiédeur d'une vie horizontale, élève le regard vers le haut, nous met en harmonie avec le Seigneur. La prière permet à Dieu d'être proche de nous; c'est pourquoi elle libère de la solitude et donne l'espérance. La prière oxygène la vie: tout comme on ne peut pas vivre sans respirer, de même on ne peut pas être chrétiens sans prier. Et on a tant besoin de chrétiens qui veillent pour ceux qui dorment, d'adorateurs, d'intercesseurs, qui portent jour et nuit devant Jésus, lumière du monde, les ténèbres de l'histoire. Nous avons besoin d'adorateurs. Nous avons perdu un peu le sens de l'adoration, de rester en silence devant le Seigneur, en adorant. C'est cela la médiocrité, la tiédeur.

Il y a ensuite un second sommeil intérieur: *le sommeil de l'indifférence*. Celui qui est indifférent voit tout égal, comme de nuit, et il ne s'intéresse pas à celui qui lui est proche. Lorsque nous tournons seulement autour de nous-mêmes et de nos besoins, indifférents à ceux d'autrui, la nuit descend dans notre cœur. Le cœur devient obscur. Vite, on commence à se plaindre de tout, puis on se sent victime de tous et finalement on fait des complots sur tout. Plaintes, sentiment de victime et des complots. C'est une chaîne. Aujourd'hui cette nuit semble être tombée sur bon nombre, qui réclament pour soi et se désintéressent des autres.

Comment nous réveiller de ce sommeil de l'indifférence? Par *la vigilance de la charité*. Pour apporter la lumière à ce sommeil de la médiocrité, de la tiédeur, il y a la vigilance de la prière. Pour nous réveiller de ce sommeil de l'indifférence, il y a la vigilance de la charité. La charité est le cœur battant du chrétien: tout comme on ne peut vivre sans battement, de même on ne peut être chrétiens sans la charité. Pour certains on dirait qu'éprouver de la compassion, aider, servir, est une chose pour les perdants! En réalité c'est l'unique chose gagnante, parce qu'elle est déjà projetée vers le futur, vers le jour du Seigneur, quand tout passera et qu'il ne restera que l'amour. C'est avec les œuvres de miséricorde que nous nous approchons du Seigneur. Nous l'avons demandé aujourd'hui dans l'oraison de la Collecte: «Suscite en nous la volonté d'*aller avec les bonnes œuvres* à la rencontre de ton Christ qui vient». La volonté d'aller à la rencontre du Christ avec les bonnes œuvres. Jésus vient et la voie pour aller à sa rencontre est tracée: ce sont les œuvres de charité.

Chers frères et sœurs, prier et aimer, voilà la vigilance. Quand l'Eglise adore Dieu et sert le prochain, elle ne vit pas dans la nuit. Même si elle est fatiguée et éprouvée, elle chemine vers le Seigneur. Invoquons-le: Viens, Seigneur Jésus, nous avons besoin de toi. Viens tout près de nous. Tu es la lumière: réveilles-nous du sommeil de la médiocrité, éveille-nous des ténèbres de l'indifférence. Viens, Seigneur Jésus, rends vigilants nos cœurs qui maintenant sont distraits: fais-nous ressentir le désir de prier et le besoin d'aimer.

Angelus du 29 novembre

Pour les populations d'Amérique centrale frappées par les ouragans

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent, commence une nouvelle année liturgique. Pendant celle-ci, l'Eglise rythme le cours du temps avec la célébration des principaux événements de la vie de Jésus et de l'histoire du salut. Ce faisant, en tant que Mère, elle éclaire le chemin de notre existence, elle nous soutient dans nos occupations quotidiennes et elle nous oriente vers la rencontre finale avec le Christ. La liturgie d'aujourd'hui nous invite à vivre le premier «temps fort» qui est celui de l'Avent, le premier de l'année liturgique, l'Avent, qui nous prépare à Noël, et pour cette préparation c'est un temps d'*attente*, c'est un temps d'*espérance*. Attente et espérance.

Saint Paul (cf. 1 Co 1, 3-9) indique l'objet de l'attente. Quel est-il? La «manifestation du Seigneur» (v. 7). L'apôtre invite les chrétiens de Corinthe, et nous aussi, à concentrer l'attention sur la rencontre avec la personne de Jésus. Pour un chrétien, le plus important c'est la rencontre permanente avec le Seigneur, d'être avec le Seigneur. Et ainsi, habitués à être avec le Seigneur de la vie, nous nous préparons à la rencontre, à être avec le Seigneur dans l'éternité. Et cette rencontre définitive adviendra à la fin du monde. Mais le Seigneur vient chaque jour, afin que, par sa grâce, nous puissions faire du bien dans notre vie et dans celle des autres. Notre Dieu est un Dieu-qui-vient – ne l'oubliez pas: Dieu est un Dieu qui vient, qui vient continuellement –: Il ne déçoit pas notre attente! Le Seigneur ne déçoit jamais. Il nous fera peut-être attendre, il nous fera attendre un moment dans le noir pour laisser mûrir notre espérance, mais il ne déçoit jamais. Le Seigneur vient toujours, il est toujours à nos côtés. Parfois, il ne se fait pas voir, mais il vient toujours. Il est venu à un moment historique précis et il s'est fait homme pour prendre nos péchés sur lui – la fête de Noël commémore cette première venue de Jésus dans le temps historique –; il viendra à la fin des temps comme juge universel; et il vient également une troisième fois, d'une troisième manière: il vient chaque jour rendre visite à son peuple, rendre visite à chaque homme et chaque femme qui l'accueille dans la Parole, dans les sacrements, dans ses frères et dans ses sœurs. Jésus, nous dit la Bible, est à la porte et frappe. Chaque jour. Il est à la porte de notre cœur. Il frappe. Sais-tu écouter le Seigneur qui frappe, qui est venu aujourd'hui te rendre visite, qui frappe à ton cœur avec une inquiétude, avec une idée, avec une inspiration? Il est venu à Bethléem, il viendra à la fin du monde, mais chaque jour il vient à nous. Soyez attentifs, regardez ce que vous ressentez dans votre cœur lorsque le Seigneur frappe.

Nous savons bien que la vie est faite de hauts et de bas, de lumières et d'ombres. Chacun de nous vit des moments de déception, d'échec et de perplexité. De plus, la situation que nous sommes en train de vivre, marquée par la pandémie, suscite chez beaucoup de personnes l'inquiétude, la peur et le découragement; on court le risque de tomber dans le pessimisme, le risque de tomber dans cette fermeture et dans l'apathie. Comment devons-nous réagir face à tout cela? Le Psaume d'aujourd'hui nous le suggère: «Notre âme attend le Seigneur: il est notre aide et notre bouclier. C'est en lui que notre cœur se réjouit» (Ps 32, 20-21). Autrement dit, l'âme dans l'attente, une attente confiante du Seigneur, fait trouver du réconfort et du courage dans les moments sombres de l'existence. Et d'où naissent ce courage et ce pari confiant? D'où viennent-ils? Ils naissent de l'*espérance*. Et l'espérance ne déçoit pas, cette vertu qui nous fait avancer en regardant vers la rencontre avec le Seigneur.

L'Avent est un appel incessant à l'espérance: il nous rappelle que Dieu est présent dans l'histoire pour la conduire à sa fin ultime, pour la conduire à sa plénitude, qui est le Seigneur, le Seigneur Jésus Christ. Dieu est présent dans l'histoire de l'humanité, il est «Dieu avec nous», Dieu n'est pas loin, il est toujours avec nous, au point que très souvent, il frappe aux portes de nos cœurs. Dieu marche à nos côtés pour nous soutenir. Le Seigneur ne nous abandonne pas, il nous accompagne dans nos événements existentiels pour nous aider à découvrir le sens du chemin, la signification du quotidien, pour nous donner du courage dans les épreuves et dans la douleur. Au milieu des tempêtes de la vie, Dieu nous tend toujours la main et nous libère des menaces. Comme c'est beau! Dans le livre du Deutéronome, il y a un très beau passage, que le prophète adresse au peuple: «Pensez-y, quels peuples ont leurs dieux aussi proches d'eux que je le suis de toi?». Aucun, nous seuls nous avons cette grâce d'avoir Dieu proche de nous. Nous attendons Dieu, nous espérons qu'il se manifeste, mais Il espère lui aussi que nous nous manifestions à lui!

Que la Très Sainte Vierge Marie, femme de l'attente, accompagne nos pas dans cette nouvelle année liturgique que nous commençons, et qu'elle nous aide à accomplir la tâche des disciples de Jésus, indiquée par l'apôtre Pierre. Et quelle est cette tâche? Rendre compte de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15).

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs! Je désire à nouveau exprimer ma proximité aux populations d'Amérique centrale frappées par de forts ouragans, je rappelle en particulier les Iles de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, ainsi que la côte pacifique du nord de la Colombie. Je prie pour tous les pays qui souffrent à cause de cette catastrophe.

Je vous adresse un salut cordial, fidèles de Rome et pèlerins de divers pays. Je salue en particulier ceux qui – malheureusement en nombre très limité – sont venus à l'occasion de la création des nouveaux cardinaux, qui a eu lieu hier après-midi. Prions pour les treize nouveaux membres du collège cardinalice.

Je souhaite à tous un bon dimanche et un bon chemin de l'Avent. Cherchons à tirer du bien également de la situation difficile que la pandémie nous impose: plus de sobriété, une attention discrète et respectueuse pour nos voisins qui peuvent en avoir besoin, quelques moments de prière en famille avec simplicité. Ces trois choses nous aideront beaucoup: plus de sobriété, une attention dicrète et respectueuse pour nos voisins qui peuvent en avoir besoin et ensuite, c'est très important, des moments de prière en famille avec simplicité. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Biographies des nouveaux cardinaux

Mario Grech

Secrétaire général
du synode des évêques

Né à Qala (Malte) dans le diocèse de Gozo, le 20 février 1957. Après son ordination sacerdotale le 26 mai 1984, il a suivi ses études à Rome, obtenant une licence à l'université du Latran et un doctorat en droit canonique à l'Angelicum. Il a occupé les fonctions de vicaire judiciaire de son diocèse, de membre du Tribunal métropolitain de Malte, de professeur de droit canonique au séminaire et de membre du collège des consulteurs, du conseil presbytéral et d'autres commissions diocésaines. Le 26 novembre 2011, Benoît XVI l'a nommé évêque de Gozo. Le 2 octobre 2019, il a été nommé par le Pape François pro-secrétaire général du synode des évêques, auprès du cardinal Baldisseri, auquel il a succédé comme secrétaire général, le 15 septembre 2020.

Marcello Semeraro

Préfet de la Congrégation
pour les causes des saints

Né à Monteroni di Lecce le 22 décembre 1947, il a été ordonné prêtre le 8 septembre 1971 et a suivi sa formation au séminaire pontifical régional des Pouilles à Molfetta et, par la suite, des études théologiques à l'université pontificale du Latran (PUL) à Rome, avant d'enseigner la théologie dogmatique à l'Institut théologique des Pouilles et l'ecclésiologie à la faculté de théologie de la PUL. Nommé évêque du diocèse suburbicaire d'Albano le 1er octobre 2004, il a été désigné le 15 octobre 2020 par le Pape François pour être préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Il est également membre du Dicastère pour la communication et consultant de la Congrégation pour les Eglises orientales. Il a également été secrétaire du Conseil des cardinaux du 13 avril 2013 au 15 octobre 2020.

Antoine Kambanda

Archevêque de Kigali (Rwanda)

Il est né le 10 novembre 1958 à Kigali, au Rwanda. Sa famille a été tuée pendant la guerre de 1994, à l'exception d'un frère qui vit actuellement en Italie. Il a étudié au Burundi, en Ouganda et au Kenya et est retourné au Rwanda après avoir terminé ses études de philosophie et deux ans de théologie. Il a été ordonné prêtre le 8 septembre 1990 par saint Jean-Paul II, à l'occasion de sa visite pastorale au Rwanda. De 1990 à 2005, il a été professeur et préfet du petit séminaire de Ndera (Kigali); il a obtenu un doctorat en théologie morale à Rome, avant d'occuper, entre autres, les postes de directeur de la caritas diocésaine de Kigali et de la commission diocésaine justice et paix. Le 7 mai 2013, il a été nommé évêque du diocèse de Kibungo jusqu'au 19 novembre 2018, date à laquelle le Pape l'a nommé archevêque de Kigali.

Wilton Gregory

Archevêque de Washington
(Etats-Unis d'Amérique)

Né le 7 décembre 1947 à Chicago, dans l'Illinois, il a étudié la philosophie au Niles College et la théologie au séminaire Saint Mary of the Lake. Il a ensuite obtenu son doctorat en liturgie à l'université pontificale Saint-Anselme à Rome. Il a été ordonné prêtre le 9 mai 1973 pour l'archidiocèse de Chicago et a ensuite occupé divers postes, dont celui de professeur de liturgie au séminaire Saint Mary of the Lake à Mundelain, de membre du bureau archidiocésain de la liturgie et de maître de cérémonie des cardinaux Cody et Bernardin (1980-1983). Il a été nommé évêque titulaire d'Oliva et auxiliaire de Chicago en 1983 et archevêque métropolitain d'Atlanta en 2004. Il a été président de la conférence épiscopale américaine de 2001 à 2004. Le 4 avril 2019, le Pape François l'a nommé archevêque métropolitain de Washington. Il est le premier Afro-Américain à exercer cette responsabilité.

Jose Fuerte Advincula

Archevêque de Capiz (Philippines)

Il est né à Dumalag, aux Philippines, le 30 mars 1952. Il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Capiz le 14 avril 1976 et plus tard directeur spirituel du séminaire Saint-Pie X, exerçant les fonctions de professeur et de doyen des études. Il a étudié la psychologie et le droit canonique entre Manille et Rome, obtenant une licence en droit canonique. De retour chez lui, il a servi au séminaire de Vigan, à Nueva Segovia, puis au séminaire régional de Jaro. En 1995, il est nommé recteur du séminaire Saint-Pie X à Capiz, et le 15 juillet 2001, il est nommé évêque de San Carlos. Il a été membre de la commission pour la doctrine de la foi et de la commission pour les peuples autochtones.

Celestino Aós Braco

Archevêque de Santiago du Chili

Né à Artaiz, en Espagne, le 6 avril 1945. Envoyé au Chili en 1983, en plus de ses fonctions dans une paroisse, il a été économe provincial des frères capucins du pays et promoteur de justice au tribunal ecclésiastique de Valparaiso, juge du tribunal de l'archidiocèse de Concepción et trésorier de l'Association chilienne de droit canonique. Nommé évêque de Copiapó en 2014, il a reçu l'ordination épiscopale le 18 octobre suivant. Le 23 mars 2019, il a été nommé administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de l'archidiocèse de Santiago du Chili. Le 27 décembre 2019, le Pape François l'a nommé archevêque de la capitale chilienne.

Cornelius Sim

Evêque titulaire de Puzia de Numidia
et vicaire apostolique du Brunei (Kuala Lumpur)

Né à Seria, au Brunei, le 16 septembre 1951. Il est devenu prêtre après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur. Le 20 octobre 2004, saint Jean-Paul II a élevé la préfecture apostolique de Brunei au rang de vicariat apostolique et l'a nommé premier vicaire apostolique en lui attribuant l'évêché titulaire de Puzia di Numidia. Il est le premier cardinal dans l'histoire de ce petit pays d'Asie, dont la population est majoritairement musulmane.

Augusto Paolo Lojudice

Archevêque de Sienne-Colle di Val d'Elsa-
Montalcino (Italie)

Né à Rome le 1er juillet 1964. Après son ordination sacerdotale, le 6 mai 1989, il a exercé de nombreuses fonctions et ministères pour le diocèse de la capitale italienne. Père spirituel au séminaire romain pontifical majeur (2005-2014), de 2014 à 2015 il a été curé de la paroisse de San Luca al Prenestino. Le 6 mars 2015, il a été élu au siège titulaire d'Alba Marittima et nommé évêque auxiliaire de Rome. Il a reçu la consécration épiscopale le 23 mai de la même année. Le 6 mai 2019, le Pape François l'a nommé archevêque de l'archidiocèse de Sienne-Colle Val d'Elsa-Montalcino. Au sein de la conférence épiscopale italienne, il est actuellement secrétaire de la commission pour les migrations.

Mauro Gambetti

Custode du Sacré Couvent d'Assise

Né le 27 octobre 1965 à Castel San Pietro Terme (Bologne). Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur en mécanique en septembre 1992, il a commencé son parcours dans l'Ordre des frères mineurs conventuels, où il a émis sa profession solennelle le 20 septembre 1998. Après son baccalauréat en théologie, il a obtenu une licence en

SUITE À LA PAGE 7

Biographies des nouveaux cardinaux

SUITE DE LA PAGE 6

anthropologie théologique à Florence, et a été ordonné prêtre le 8 janvier 2000 à Longiano (Forlì-Cesena). Au printemps 2009, ses confrères de la province de Bologne, dite de Saint-Antoine de Padoue, l'ont élu supérieur (ministre provincial), fonction qu'il a cessé de remplir le 22 février 2013, lorsqu'il a été appelé à assumer la charge de custode général du Sacré-Couvent de Saint-François à Assise pour la période 2013-2017. Elu président de la Fédération inter-méditerranéenne des ministres provinciaux des frères mineurs conventuels, il a été reconfirmé comme custode général à Assise pour la période 2017-2021.

Felipe Arizmendi Esquivel

Evêque émérite de San Cristóbal de Las Casas (Mexique)

Né le 1er mai 1940 à Chiltepec, appartenant aujourd'hui au diocèse de Toluca. Ordonné prêtre le 25 août 1963 à Toluca, il a accompli de nombreuses missions au niveau diocésain. De 1986 à 1989, il a présidé l'Organización de Seminarios de América Latina et a ensuite travaillé comme expert au Departamento de Vocaciones du CELAM (Conseil épiscopal latino-américain). Le 7 février 1991, il a été nommé évêque de Tapachula et le 7 mars suivant, il a reçu l'ordination épiscopale. C'est à cette époque qu'il a occupé le poste de secrétaire général du CELAM. Le 31 mars 2000, Jean-Paul II l'a nommé évêque de San Cristóbal de Las Casas, charge qu'il a assumée jusqu'au 3 novembre 2017.

Silvano Maria Tomasi

Archevêque titulaire d'Asolo
nonce apostolique

Né le 12 octobre 1940 à Casoni di Mussolente, dans la province de Vicenza. Ordonné prêtre le 31 mai 1965 dans la congrégation religieuse des Missionnaires de Saint-Charles (Scalabriniens), il a suivi une formation en Italie et aux Etats-Unis. Dans les années 1980, il a été le premier directeur du Bureau de la pastorale des migrants et des réfugiés (PCMR) de la conférence des évêques catholiques des Etats-Unis (NCCB/USCC). De la fin 1989 à juin 1996, il a été secrétaire du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes déplacées. Le 27 juin 1996, il a été nommé archevêque titulaire de Cercinia et nonce apostolique en Ethiopie, en Erythrée et observateur auprès de l'Union africaine. Le 24 avril 1999, il a été nommé archevêque titulaire d'Asolo et le 23 décembre 2000, nonce apostolique à Djibouti. De 2003 à 2016, il a occupé le poste d'observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations unies et des institutions spécialisées à Genève, et d'observateur permanent auprès de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le 9 avril 2016, le Pape François l'a nommé membre du Dicastère pour le service du développement humain intégral.

Raniero Cantalamessa

Capucin prédicateur de la Maison pontificale

Né à Colli del Tronto, dans la région italienne des Marches, le 22 juillet 1934, ce frère mineur capucin a obtenu un diplôme en théologie à Fribourg, en Suisse, et en littérature classique à l'université catholique de Milan. Ancien professeur titulaire d'histoire des origines chrétiennes et directeur du département des sciences religieuses de l'université du Sacré-Cœur à Milan, il a été membre de la Commission théologique internationale de 1975 à 1981 et, pendant 12 ans, membre de la délégation catholique pour le dialogue avec les Eglises pentecôtistes. En 1979, il a quitté l'enseignement pour se consacrer à plein temps au ministère de la Parole. Il a été nommé prédicateur de la Maison pontificale par Jean-Paul II en 1980, puis confirmé à ce poste par Benoît XVI en 2005 et par le Pape François en 2013. A ce titre, il propose chaque semaine, pendant le temps de l'Avent et du Carême, une méditation en présence du Pape, et des membres de la Curie romaine. Ses nombreux livres ont été traduits dans une vingtaine de langues.

Enrico Feroci

Curé de Santa Maria del Divino Amore
à Castel di Leva

Né le 27 août 1940 à Pizzoli, en Italie. Il est entré au petit séminaire pontifical romain à l'âge de onze ans et après des études secondaires au grand séminaire romain, il a été ordonné prêtre le 13 mars 1965, puis a été assistant et vice-recteur du petit séminaire romain. A Rome, il a été curé de San Frumenzio ai Prati Fiscali, et aussi durant plusieurs mandats, préfet de la IXe préfecture, membre du conseil des préfets, du conseil presbytéral, du conseil pour les affaires économiques, du collège des consulteurs du diocèse de Rome, participant et collaborant étroitement à la réalisation de tous les événements ecclésiaux diocésains, comme le synode de l'Eglise de Rome (1987-1992), et la «Missione Citadina» qui a précédé le Jubilé de l'an 2000. Depuis 2017, il est recteur du sanctuaire du Divin Amour – à Castel di Leva, au sud-est de Rome – et depuis 2018, recteur du séminaire de Notre-Dame du Divin Amour. Le 1er septembre 2019, il a été nommé curé de la paroisse de Santa Maria del Divino Amore à Castel di Leva.

Cérémonie de consistoire

SUITE DE LA PAGE 3

dez» (v. 38). Il les excuse, en quelque sorte, mais en même temps il les accuse: «Vous vous rendez compte que vous faites *fausse route*». En effet, juste après, les dix autres disciples montreront, par leur réaction indignée vis-à-vis des fils de Zébédée, que *tous* étaient tentés de prendre une fausse route.

Chers frères, tous nous aimons Jésus, tous nous voulons le suivre, mais nous devons être toujours vigilants pour rester *sur sa route*. Parce qu'avec les pieds, avec le corps nous pouvons être avec lui, mais notre cœur peut être loin et nous amener *hors de la route*. Pensons à tous les genres de corruption dans la vie sacerdotale. Ainsi, par exemple, le rouge pourpre de l'habit cardinalice, qui est la couleur du sang, peut devenir, pour l'esprit mondain, celle d'une distinction éminente. Et tu ne seras plus le pasteur proche du peuple, tu sentiras être seulement «l'éminence». Quand tu sentiras cela, tu seras hors de la route.

Dans ce récit évangélique, ce qui frappe toujours c'est le *net contraste entre Jésus et les disciples*. Jésus le sait, le connaît, le supporte. Mais le contraste demeure: lui *sur* la route, eux *hors* de la route. Deux parcours inconciliables. En réalité, seul le Seigneur peut sauver ses amis égarés et risquant de se perdre, seulement sa Croix et sa Résurrection. Pour eux, et pour tous, il monte à Jérusalem. Pour eux, et pour tous, il rompra son corps et versera son sang. Pour eux, et pour tous, il ressuscitera des morts, et par le don de l'Esprit il leur pardonnera et les transformera. Il les mettra finalement en chemin *sur sa route*.

Saint Marc – comme aussi Matthieu et Luc – a inséré ce récit dans son Evangile parce que c'est une Parole qui sauve, une parole nécessaire à l'Eglise de tous les temps. Même si les Douze y font mauvaise figure, ce texte est entré dans le Canon parce qu'il *montre la vérité* sur Jésus et sur nous. C'est une Parole salutaire même pour nous aujourd'hui. Nous aussi, Pape et cardinaux, nous devons toujours nous regarder dans cette Parole de vérité. C'est une épée affilée, elle nous coupe, elle est douloureuse, mais en même temps elle nous guérit, nous libère, nous convertit. La conversion c'est précisément cela: de *la fausse route*, aller *sur la route* de Dieu.

Que l'Esprit Saint nous donne, aujourd'hui et toujours, cette grâce.

Entretien avec Vandana Shiva sur le thème de «The Economy of Francesco»

L'homme est devenu une technologie obsolète

MARCO BELLIZZI

Neuf graines. C'était le nombre qu'il y avait dans une petite parcelle de terre en Inde. Neuf graines diverses, que les agriculteurs locaux connaissent bien, parce que leurs ancêtres, tout au long des générations, leur ont enseigné la façon dont les utiliser et les fruits qu'elles peuvent donner. En observant ce bout de terrain, Vandana Shiva a été encore plus convaincue que détruire la variété des ressources naturelles au nom de plus grands profits et de cultures plus productives constitue un vol culturel. Et une atteinte à la création. C'est ainsi qu'est née Navdanya (en hindu, précisément «neuf graines»), un mouvement pour la défense des agriculteurs locaux contre les tentatives des multinationales d'imposer un produit unique et breveté. Du reste, Vandana Shiva a grandi dans un milieu fortement empreint de la fierté pour ses origines, des idées de Ghandi (la maison où elle a grandi a toujours été fréquentée par ses disciples) et du refus résolu pour le système des castes. Un milieu où, naturellement, on rejette toute forme de discrimination fondée sur le sexe. Du reste, en tant que physicienne quantique, responsable de divers mouvements environnementaux et activiste sociale, elle démontre par son histoire même que la valeur des personnes est indubitablement mesurée selon d'autres paramètres. Vandana Shiva était l'une des personnes les plus attendues à l'événement «The Economy of Francesco», où elle a parlé de l'«économie de l'abondance» et de la façon dont favoriser un développement qui commence par le bas. A partir, naturellement, du message religieux et de ce que toutes les confessions possèdent en commun: la sauvegarde de ses semblables, de la création et la richesse de sa variété.

Vous avez certainement eu l'occasion de lire l'encyclique du Pape François «Laudato si'». Quelle impression en avez-vous retirée?

Non seulement j'ai lu l'encyclique du Pape François *Laudato si'*, mais j'ai participé au dialogue au Vatican sur la façon de redéfinir l'économie et de dépasser l'économie de l'indifférence. Quand j'ai lu *Laudato si'*, j'ai eu l'impression de lire nos anciens textes védiques, en particulier *Atharvaveda*, sur notre devoir de respect envers la Terre et pour toutes ses créatures.

Que représente pour vous l'événement d'Assise?

L'événement était prévu pour le mois de mars, avant la pandémie de Covid-19, avant le confinement. Compte tenu de la crise écologique, des crises d'inégalité sociale et économique, je considère cet événement comme très important. Même en mars, il était clair que nous avions besoin d'une économie du don et du partage pour le bien-être de toutes les créatures dans notre maison commune. Avec le Covid et le confinement, l'«Economie de François» est devenue un impératif éthique et écologique pour la survie et le bien-être de la planète et des peuples. Je me réjouis d'y avoir participé.

Comment les religions aident-elles à retrouver un contact authentique avec la Création? Une perception différente de l'origine et de la théologie de la création peut-elle constituer un obstacle?

Au fond, toutes les religions nous apprennent à prendre soin de la création les uns avec les autres. Aucune confession ne dit de détruire la terre ou de laisser notre voisin mourir de faim. Les histoires sur la création peuvent être différentes, mais le devoir à l'égard de la création est commun. Les religions se concentrent sur le devoir et nous unissent dans notre humanité commune. Une politique de divisions et de commandements crée des oppositions. Pour moi, les enseignements de l'*Isho Upanishad* et de Gandhi sont d'une grande importance pour comprendre les limites écologiques et les conditions écologiques des dons de la Terre. Synthétisant les enseignements de l'*Isho Upanishad*, Gandhi nous rappelle que «la Terre a assez pour les besoins de tous mais pas assez pour la cupidité de quelques-uns». Le premier mantra d'*Isavasya Upanishad* se lit comme suit: «*Isavasyam idam sarvam yat kim ca jagatyam jagat, tena tyaktena bhunjitha, ma gridhah kasyasvid dhanam*» (*Isa* 1): («L'univers et la terre sont imprégnés de divin et sont au bénéfice de tous les êtres vivants. Nous devrions profiter des dons de la Terre par le renoncement, et non par l'avidité de la possession et de l'exploitation. Prendre plus que ce à quoi nous avons droit pour satisfaire nos besoins est un vol à l'encontre des autres espèces, des autres êtres humains et de l'avenir»). Dans un monde interconnecté qui régénère la vie, prendre plus que ce à quoi nous avons droit – en violant les limites écologiques de la régénération – crée une crise écologique et violer les limites éthiques de la justice crée la rareté, la pauvreté et la faim dans la société. Lorsque les puissants prennent plus des dons de la Terre grâce aux modes de consommation et de production extractive qu'ils imposent, il y en a moins pour les autres. Dans un monde basé sur la cupidité, sur le fait de prendre sans donner, «plus, c'est moins». Ce que les riches, les milliardaires, les puissants ont «en plus», c'est «en moins» pour la Terre et pour le peuple.

Vous avez fondé, il y a plusieurs années, le mouvement Navdanya*, pour la protection des semences autochtones contre les brevets des multinationales. Où en est cette bataille?*

J'ai fondé *Navdanya* parce que je ne pouvais pas accepter le mensonge des multinationales selon lequel la graine est comme une machine qu'elles ont inventée et dont elles ont le brevet. A mon avis, il s'agit d'une violation de l'intégrité de la création et de ses organismes vivants. GMO (*Genetic modified organism*, en français OGM, organisme génétiquement modifié) signifie «God Move Over» («Dieu, écarte-toi») pour les entreprises, qui peuvent se dire: «Nous sommes maintenant le Créateur. Maintenant, nous sommes des dieux». Pour moi, *Navdanya* est mon service à la création et aux droits communs des agriculteurs. Nous avons créé 150 «banques de semences» communautaires, j'ai contribué à nos lois qui disent que les plantes, les animaux et les semences ne sont pas des inventions humaines et ne sont donc pas brevetables. J'ai contribué à la rédaction de lois qui reconnaissent les droits des agriculteurs. Aujourd'hui, les entreprises de biotechnologie et les milliardaires veulent créer une agriculture numérique et une agriculture sans agriculteurs. Ils veulent remplacer la vraie nourriture et le pain de la vie par une nourriture de laboratoire brevetée. La pauvreté, la faim et les maladies chroniques sont le résultat de l'avidité des entreprises qui injectent des poisons et des produits chimiques pour cultiver et transformer les aliments. Aujourd'hui, on tente de créer des aliments artificiels et des faux aliments en laboratoire et de breveter chaque étape du processus, ce qui contribue à de nouvelles activités minières et à une nouvelle crise sanitaire et alimentaire. Chaque pas vers plus d'extraction, vers la complication des procédures, vers la manipulation, vers la concentration, crée une plus grande demande pour les ressources de la Terre et prive d'autres espèces et d'autres personnes du partage juste. En ce moment, les communautés de *Navdanya* sont confrontées au nouveau défi de protéger leur souveraineté alimentaire, leur souveraineté de la connaissance, leur souveraineté économique. Nous devons maintenant créer des «banques de semences» communautaires pour protéger les semences de la vie, la nourriture pour la vie, les moyens de subsistance ruraux et le caractère sacré de la nourriture.

Comment convaincre les multinationales d'abandonner la logique du profit?

La cupidité et le pouvoir rendent aveugles et sourds les milliardaires qui contrôlent les grandes entreprises. Je ne pense pas que nous ayons besoin de les convaincre. Nous devons être convaincus, en tant qu'individus et communautés, que nous devons agir pour aimer et protéger la terre, pour avoir de la compassion pour toutes les créatures, pour partager. Trouver des alternatives basées sur le don et le partage crée une prospérité partagée et nous libère du contrôle des grandes entreprises.

Etes-vous optimiste?

Je suis optimiste, car chaque jour, je sauve et je sème des graines d'espoir, des graines de résilience.

SUITE À LA PAGE 9

De Panama à Lisbonne: le passage de la Croix des JMJ

La certitude de la résurrection

MARCO RUSSO

Quand je fréquentais encore les bancs de mon école gérée par les jésuites, je n'aurais assurément jamais pensé qu'un jour je serais devenu le représentant des jeunes anciens élèves de l'école catholique du monde entier devant l'Eglise universelle, pour contribuer au dialogue en union avec les délégués des diverses conférences épiscopales et des mouvements internationaux.

Pourtant, je réussis à interpréter de manière claire l'expérience synodale que je vais vous raconter, précisément grâce à la manière ignatienne de procéder qui nous invite à «chercher et trouver Dieu dans toutes les choses». Même en ce moment historique actuel, en présence de cette grave pandémie.

Ces derniers jours s'est déroulé virtuellement l'événement «De Panama à Lisbonne – appelés à la synodalité missionnaire» organisé par le dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, afin d'encourager le dialogue entre les jeunes du monde entier et, en particulier, pour rappeler ensemble la dernière journée mondiale de la jeunesse et donner voix aux désirs que chacun a en soi, dans l'attente de la JMJ de Lisbonne 2023.

Quatre jours intenses, rythmés par la prière, par le témoignage, par le partage d'idées, mais surtout par la conscience de se savoir frères. Une conscience que l'on a ressentie sur les écrans, car bien qu'il n'ait pas été possible de nous rencontrer en présence, nous l'avons fait spirituellement, chacun de chez soi et nous étions donc, de fait, tous proches. Nous nous sommes écoutés et regardés, nous avons connu de nouveaux amis et revus ceux que nous avions déjà, nous avons fait des pauses-café et nous avons échangé des plaisanteries. Nous avons été génératifs dans la relation et rassemblés par la volonté de vouloir trouver des formes toujours nouvelles pour transformer positivement le monde. Nous avons simplement été Eglise.

Parmi les émotions les plus grandes, j'aime rappeler le moment des partages personnels du premier jour, où ont été présentées les diverses expériences développées dans chaque pays pendant la pandémie. Malgré les difficultés, les activités d'apostolat pour les jeunes, également grâce au support de la technologie, ne se sont non seulement pas arrêtées, mais ont augmenté, bien que sous des formes nouvelles. Nous avons été présents les uns pour les autres, les communautés de jeunes ont continué a se rencontrer pour marcher unies vers ce qui sera. C'est certainement quelque chose que nous ne pouvons pas prévoir dans les détails, mais nous avons la certitude que cela aura lieu ensemble et en compagnie du Christ.

En particulier, je désire vous faire part du goût de l'espérance dont j'ai fait l'expérience, en imaginant Lisbonne 2023. En effet, en ce moment dramatique pour toute l'humanité, il n'est pas toujours facile d'imaginer l'avenir, mais nous l'avons fait et nous l'avons fait en pensant à un projet commun, synthèse de nombreuses idées, mais expression de la volonté d'un corps unique.

Les peurs sont inévitablement nombreuses et sur plusieurs fronts, et parfois il semblerait que la chose la plus simple à faire serait de se laisser aller pour s'abandonner à une situation de résignation. Voilà, cela peut malheureusement arriver, mais exclusivement dans la mesure où nous choisissons de ne pas avoir confiance dans les autres. Et, en effet, précisément au cours de ces journées où nous nous sommes faits confiance les uns les autres, j'ai compris qu'il n'y a pas de place pour rester en arrière et, au contraire, qu'il y aura toujours de la place pour faire un pas en avant. Il faut avoir soin de conserver un regard avec un «grand angle» pour voir qui est à nos côtés.

Il ne s'agit donc pas de nier l'existence des problèmes, mais de trouver la force de reconnaître que si les problèmes de quelqu'un d'autre deviennent également les miens et que nous portons donc le poids à deux, au lieu d'être seul, nous réussirons toujours à trouver ce qui est beau dans la vie. Cela peut paraître paradoxal de penser que prendre en charge les problèmes de l'autre puisse nous aider, mais c'est une expérience intéressante, car en déplaçant le barycentre de la réflexion du problème en tant que tel, à la nécessité de chacun d'avoir des compagnons de route avec qui partager quelque chose, nous nous ouvrirons à la possibilité de nouvelles questions. Et de nouvelles questions, naît toujours une vie nouvelle.

En définitive, ces jours de rencontre virtuelle fraternelle, suivis par le passage symbolique de la croix et de la reproduction de l'icône de la *Salus populi romani* entre les jeunes panaméens et les jeunes portugais dans la basilique Saint-Pierre le dimanche 22 novembre, sous le regard paternel et rassurant du Pape François, nous rappellent vraiment que nous sommes destinés à l'éternité. Car si nous sommes unis dans l'amour, même les croix les plus lourdes, comme par exemple la croix de cette terrible pandémie, peuvent se révéler une certitude de résurrection.

Entretien avec Vandana Shiva

SUITE DE LA PAGE 8

Dans certains cas, la technologie semble aider les pays les plus pauvres qui ne sont pas à même de pouvoir cultiver et de réduire leur pauvreté. Selon vous, dans ce cas, est-il juste de recourir à la technologie, ou vaut-il mieux écouter la Terre, quand elle nous dit que certains lieux ne sont pas destinés à être mis en culture?

Au cours des quatre dernières décennies, j'ai étudié les technologies imposées dans des pays comme le mien avec la motivation que cela créerait de la croissance et éliminerait la faim et la pauvreté. J'ai publié un livre sur la révolution verte qui a créé de nouveaux marchés pour l'industrie des engrais, détruit les sols et l'eau et contribué au changement climatique, laissant les agriculteurs prisonniers de la dette. Les OGM ont été introduits avec les mêmes arguments. Ils ont laissé une traînée de dettes et de suicides, et même s'ils ont été vendus comme une technologie miracle de lutte contre les parasites, ils n'ont pas réussi à les contrôler. Des centaines d'agriculteurs sont morts d'un empoisonnement aux pesticides... La technologie est synonyme d'outils. Les outils doivent être évalués et choisis de manière responsable. Les outils sont des moyens d'améliorer le bien-être en accord avec les lois de l'écologie. Les barons de la haute technologie essaient de développer les outils grâce auxquels ils obtiennent des profits élevés en prenant nos données et en brevetant tout – nos semences, notre nourriture, nos informations – à une nouvelle religion. Les outils et les technologies deviennent la fin et l'humanité et la terre sont réduites à des moyens. Les êtres humains sont définis comme une «technologie non développée», qui doit être mise à jour pour devenir un appendice des machines. L'alimentation réelle et nutritive est définie comme une «technologie non développée» qui doit être mise à jour par des aliments de laboratoire, des aliments d'artefacts. Nous devons remettre les outils et la technologie à leur place, comme un moyen d'atteindre des objectifs plus élevés.

Quel est votre avis sur les différents mouvements de défense de l'environnement qui ont émergé ces dernières années en Europe (par exemple, le mouvement de jeunesse des Fridays for Future)?

Tout mouvement est le bienvenu. Mes efforts ont toujours été d'unir les différentes confessions, classes, sexes, races pour rechercher notre humanité commune face à l'injustice. La protection de la terre est le devoir de chacun. Les économies de sauvegarde prendront soin de la Terre et des générations futures.

Quel rôle les femmes jouent-elles dans la transition écologique?

En tant que physicienne quantique, j'ai un rôle à jouer. Je ne souscris pas à l'essentialisme. Mes expériences de vie m'ont appris que les femmes ont été laissées à elles-mêmes pour s'occuper de leur famille et de leur communauté. Le travail d'assistance a été considéré comme un non-travail, méprisé et rabaissé. Mais qu'il s'agisse de la pandémie, ou de l'appel à régénérer la terre ou à prendre soin des communautés confrontées à la faim, au chômage et à la pauvreté, l'expérience et le dévouement des femmes à prendre soin guideront la transition écologique. Chaque mouvement écologique auquel j'ai participé était dirigé par des femmes. Les femmes n'oublient jamais comment prendre soin. Elles peuvent enseigner à chacun la valeur des soins, de l'amour et de la compassion.

Décès du cardinal polonais Henryk Roman Gulbinowicz

Le cardinal Henryk Roman Gulbinowicz, archevêque émérite de Wrocław, en Pologne, est mort dans la matinée du lundi 16 novembre. Il avait 97 ans.

Le cardinal était né le 17 octobre 1923 à Sukiškės, dans l'archidiocèse de Vilnius, et avait reçu l'ordination sacerdotale le 18 juin 1950 à Białystok. Le 12 janvier 1970, il avait été élu à l'Eglise titulaire d'Acci et nommé administrateur apostolique de Vilnius pour le territoire inclus dans les frontières politiques polonaises. Le 8 février, il avait reçu l'ordination épiscopale, toujours à Białystok. Le 3 janvier 1976, il avait été nommé archevêque de Wrocław. Lors du consistoire du 25 mai 1985, il avait été créé cardinal, avec le titre de l'Immaculée Conception de Marie, à Grottarossa. Le 3 avril 2004, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse. Le 6 novembre dernier, la nonciature apostolique en Pologne avait informé, dans un communiqué, que le cardinal avait été l'objet de mesures prises à la suite d'accusations dans le domaine sexuel.

Un livre du Pape François avec Austen Ivereigh

Un temps pour changer

«Ce que j'ai vu dans les gens qui se sont rassemblés sur la place de la Constitution (Buenos Aires), c'est la foule qui a suivi Jésus: ils étaient dignes, et ils étaient organisés. Ils portaient en eux la dignité que la proximité de Dieu leur avait révélée. Parmi eux se trouvaient les *cartoneros*, ces hommes et ces garçons qui quadrillent les rues la nuit à la recherche de cartons et d'autres matériaux qu'ils vendent à des recycleurs. Les *cartoneros* sont apparus à la suite de l'effondrement économique de l'Argentine en 2001-2002, tirant dans les rues d'énormes sacs de matériaux qu'ils collectaient». Dans son livre de conversations avec Austen Ivereigh, «Un temps pour changer» (ed. Flammarion) le Pape François nous invite à profiter du temps présent: un temps pour voir, un temps pour choisir, un temps pour agir. Comme le rappelle Austen Ivereigh: «François est convaincu, comme le montrent ces pages, que le vrai changement ne vient pas d'en haut mais des périphéries où vit le Christ». Nous proposons ici le paragraphe «J'ai vu le visage de la culture du déchet»:

«Je me souviens d'une nuit où j'ai vu une charrette tirée par ce que je croyais être un cheval; mais quand je me suis approché, j'ai vu que c'étaient deux garçons de moins de douze ans. Les lois de la ville interdisaient le transport par des animaux, mais il semblait qu'un enfant valait moins qu'un cheval.

Au fil du temps, les dizaines de milliers de *cartoneros*, avec leur sens de la dignité, se sont organisés et ont obtenu des droits à la rémunération et à la protection sociale. Tu te dis peut-être: c'est à cela que servent les syndicats. Normalement, les syndicats se concentrent sur les travailleurs du secteur formel, en leur offrant une protection et en les aidant à obtenir des emplois décents. Mais malheureusement, rares sont ceux qui, aujourd'hui, se concentrent sur les périphéries. Nombreux sont ceux qui sont éloignés des marges de la société. Après avoir fait la connaissance des *cartoneros*, je les ai rejoints un soir alors qu'ils faisaient leur tournée. J'y suis allé habillé civilement et sans ma croix pectorale d'évêque; seuls les dirigeants savaient qui j'étais. J'ai vu comment ils travaillaient, comment ils vivaient des déchets de la ville, en recyclant ce que la société rejetait, et j'ai vu aussi comment certaines élites les considéraient comme des déchets eux-mêmes. En me déplaçant la nuit avec eux, je pouvais voir la ville à travers leurs yeux, et ressentir l'indifférence dont ils souffraient, cette indifférence qui se transforme en une violence silencieuse et bien élevée.

J'ai vu le visage de la culture du déchet. Mais j'ai aussi vu la dignité des *cartoneros*: comment ils travaillaient dur pour entretenir leur famille et nourrir leurs enfants, comment ils ont travaillé ensemble, en tant que communauté. En s'organisant, ils ont entrepris leur propre forme de conversion, un recyclage de leur propre vie. Et en cours de route, ils ont changé la façon dont les Argentins considéraient leurs déchets, les aidant à comprendre la valeur de la réutilisation et du recyclage.

Je n'idéalise pas les *cartoneros*: ils ont des combats et des conflits et certains essaient de profiter des autres, comme on le fait à tous les niveaux de la société. Mais j'ai été touché par leur solidarité et leur hospitalité: comment, lorsque l'un d'entre eux était dans le besoin, ils se sont serré les coudes pour le bien de sa famille. Les *cartoneros* sont un exemple de personnes des périphéries qui s'organisent pour survivre, et qui incarnent la dignité qui est la marque des mouvements populaires.

Lorsque ceux qui sont mis à l'écart s'organisent non pas pour une idéologie ou pour gagner du pouvoir, mais pour permettre à leur famille d'accéder aux trois «T» d'une vie digne – la terre, le toit et le travail –, nous pouvons dire qu'il y a là un signe, une promesse et une prophétie. C'est pourquoi, en tant que Pape, j'ai encouragé et accompagné des mouvements populaires dans le monde entier, en prenant la parole, par exemple, lors d'une réunion à Modesto, en Californie, en février 2017, organisée par la conférence épiscopale américaine et PICO, un réseau national d'organisations communautaires. A chaque réunion, j'ai fait passer le message que l'inversion des processus de déshumanisation dans notre monde actuel dépendra de la participation des mouvements populaires. Ils sont les semeurs d'un nouvel avenir, les promoteurs du changement dont nous avons besoin: pour mettre l'économie au service des gens, pour construire la paix et la justice, et pour défendre la Terre Mère».

Dans le cadre de l'Accord provisoire

Nomination d'un nouvel évêque en Chine

L'Accord provisoire entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine porte ses fruits. Un nouvel évêque, le troisième depuis que l'accord a été stipulé en septembre 2018, a été nommé en communion avec le Successeur de Pierre et a été ordonné. C'est ce qu'a confirmé, dans la soirée du mardi 24 novembre, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, Matteo Bruni.

A propos de la nouvelle de la récente ordination épiscopale à Qingdao, province de Shandong, Matteo Bruni a dit: «Je peux confirmer que le père Tommaso Chen Tianhao est le troisième évêque nommé et ordonné dans le cadre normatif de l'Accord provisoire entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine sur la nomination des évêques».

«Je peux également ajouter – a affirmé le directeur de la salle de presse en répondant aux questions des journalistes – qu'à l'avenir on prévoit certainement d'autres consécrations épiscopales, car divers processus pour les nouvelles nominations épiscopales sont en cours».

Comme on s'en rappellera, l'Accord provisoire, renouvelé ces dernières semaines pour deux autres années, ne concerne pas directement les relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Chine, ni le statut juridique de l'Eglise catholique chinoise ou les relations entre le clergé et les autorités du pays. L'Accord provisoire concerne exclusivement le processus de nomination des évêques: une question essentielle pour la vie de l'Eglise et pour la communion des pasteurs de l'Eglise catholique chinoise avec l'Evêque de Rome et avec les évêques du monde.

L'objectif de l'Accord provisoire est toujours authentiquement pastoral: son but est de permettre aux fidèles catholiques d'avoir des évêques qui soient en pleine communion avec le Successeur de Pierre et qui, dans le même temps, soient reconnus par les autorités de la République populaire de Chine.

Vicaire apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

17 novembre

le père JAIME OSWALDO CASTILLO VILLACRÉS, du clergé du diocèse de Loja, jusqu'à présent recteur du «Seminario Mayor Reina de El Cisne» et président de l'organisation des séminaires d'Equateur: vicaire apostolique de Zamora (Equateur), avec dignité épiscopale.

Né le 17 septembre 1973 à Gozanamá, diocèse de Loja (Equateur), il a été ordonné prêtre le 11 septembre 1998, pour le clergé de Loja.

Cité du Vatican

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

22 novembre

Mgr MARCOS PAVAN, jusqu'à présent maître-directeur «ad interim» de la chapelle musicale pontificale: maître-directeur de la chapelle musicale pontificale, appelée chapelle Sixtine.

Né à São Paulo, au Brésil, le 23 octobre 1962, il a reçu l'ordination sacerdotale pour le diocèse de Campo Limpo le 29 juin 1996. Il est entré dans la chapelle musicale pontificale en 1998, comme assistant des Pueri Cantores et le 10 juillet 2019 lui a été confiée la charge de maître-directeur «ad interim» de la chapelle musicale pontificale, appelée chapelle Sixtine.

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

Le 23 novembre, le Saint-Père François a reçu en audience S.Exc. Mgr Marcello Semeraro, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Souverain Pontife a autorisé cette même Congrégation a promulguer les décrets concernant:

– le miracle, attribué à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu Mario Ciceri, prêtre diocésain; né le 8 septembre 1900 à Veduggio (Italie) et mort à Brentana di Sulbiate (Italie) le 4 avril 1945;

– le martyre des serviteurs de Dieu Juan Elías Medina, prêtre diocésain, et 126 compagnons, prêtres, religieux et laïcs; tués en haine de la foi, en Espagne, entre 1936 et 1939;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Fortunato Maria Farina, archevêque titulaire d'Adrianopoli di Onoriade, ancien évêque de Troia et de Foggia; né le 8 mars 1881 à Baronissi (Italie) et mort à Foggia (Italie) le 20 février 1954;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Andrés Manjón y Manjón, prêtre, fondateur des Ecoles de l'Ave Maria; né le 30 novembre 1846 à Sargentes de Lora (Espagne) et mort à Grenade (Espagne) le 10 juillet 1923;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Alfonso Ugolini, prêtre diocésain; né le 22 août 1908 à Thionville (France) et mort à Sassuolo (Italie) le 25 octobre 1999;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Francesca Ticchi (dans le siècle: Clementina Adelaide Cesira), moniale professe des Clarisses capucines; née le 23 avril 1887 à Belforte all'Isauro (Italie) et morte à Mercatello sul Metauro (Italie) le 20 juin 1922;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Carola Cecchin (dans le siècle: Fiorina), religieuse professe de la congrégation des Sœurs de Saint Giuseppe Benedetto Cottolengo; née le 3 avril 1877 à Cittadella (Italie) et morte sur le bateau alors qu'elle rentrait du Kenya en Italie, le 13 novembre 1925;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Francesca Giannetto (dans le siècle: Carmela), religieuse professe de la congrégation des Filles de Marie Immaculée; née le 30 avril 1902 à Camaro Superiore (Italie) et morte au même endroit le 16 février 1930.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

17 novembre

le père DAVID J. BONNAR, du clergé du diocèse de Pittsburgh, Pennsylvanie (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent curé de la Saint Aidan Parish à Wexford: évêque de Youngstown (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 5 février 1962 à Pittsburgh, Pennsylvanie (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Pittsburgh le 23 juillet 1988.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

19 novembre

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– ANGELO DE DONATIS, vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome;

– LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

M. PAOLO RUFFINI, préfet du dicastère pour la communication;

Mgr MAURIZIO BRAVI, observateur permanent auprès de l'Organisation mondiale du tourisme;

le professeur VINCENZO BUONOMO, recteur magnifique de l'université pontificale du Latran.

20 novembre

M. QU DONGYU, directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, avec sa suite.

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

la communauté du collège pontifical pie latino-américain de Rome.

23 novembre

M. CARMELO BARBAGALLO, président de l'Autorité d'information financière.

une délégation de «Fairtrade International».

une délégation de la «National Basketball Players Association».

18 novembre

S.Exc. Mgr ESMERALDO BARRETO DE FARIAS: évêque d'Araçuaí (Brésil), le transférant du siège titulaire épiscopal de Summula et de la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de São Luís do Maranhão.

Né le 4 juillet 1949 à Santo Antônio de Jesus, diocèse d'Amargosa, Etat de Bahia (Brésil), il a été ordonné prêtre le 9 janvier 1977. Le 22 mars 2000, il a été nommé évêque de Paulo Afonso et a reçu l'ordination épiscopale le 11 juin suivant. Le 28 février 2007, il a été transféré au diocèse de Santarém et le 30 novembre 2011, il a été promu archevêque métropolitain de Porto Velho. Le 18 mars 2015, il a été transféré à la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de São Luís do Maranhão, et il lui a été assigné le siège titulaire épiscopal de Summula.

le père FRANÇOIS ABELI MUHOYA MUTCHAPA, du clergé de Kindu (République démocratique du Congo), jusqu'à présent en service pastoral dans les paroisses Santa Maria et San Mauro du diocèse de Tivoli (Italie): évêque de Kindu (République démocratique du Congo).

Né le 9 février 1974 à Kindu (République démocratique du Congo), il a été ordonné prêtre le 6 janvier 2002 pour le clergé de Kindu.

Mgr LÁSZLÓ FELFÖLDI, du clergé du diocèse de Debrecen-Nyíregyháza (Hongrie), jusqu'à présent vicaire général: évêque de Pécs (Hongrie).

Né le 4 février 1961 à Geszteréd (Hongrie), il a été ordonné prêtre le 21 juin 1986 pour l'archidiocèse métropolitain d'Eger.

le père MATTHEW REMIJIO ADAM GBITIKU, M.C.C.J., jusqu'à présent vice-recteur et économe du théologat international des missionnaires comboniens du Cœur de Jésus à Nairobi, Kenya: évêque de Wau (Sud Soudan).

Né le 5 mai 1972 à Mboro, dans le diocèse de Wau (Sud Soudan), il a été ordonné prêtre le 3 octobre 2004.

19 novembre

S.Exc. Mgr ANTHONY POOLA, jusqu'à présent évêque de Kurnool (Inde): archevêque métropolitain de Hyderabad (Inde).

20 novembre

S.Exc. Mgr HILARIO GONZÁLEZ GARCÍA, jusqu'à présent évêque de Linares (Mexique): évêque de Saltillo (Mexique).

Né le 19 juin 1965 à Monterrey (Mexique), il a été ordonné prêtre le 15 août 1995 pour le clergé de Monterrey. Le 19 novembre 2014, il a été nommé évêque de Linares et a reçu l'ordination épiscopale le 22 janvier 2015.

le père SIMON KIM JU-YOUNG, du clergé de Chunchon (Corée), jusqu'à présent directeur du centre de recherche d'histoire de l'Eglise et secrétaire du comité pour la réconciliation de la conférence épiscopale coréenne: évêque de Chunchon (Corée).

Né le 3 mars 1970, il a été ordonné prêtre le 15 décembre 1998 pour le clergé de Chunchon.

le père MAURICIO URREA CARRILLO, du clergé du diocèse de Nogales (Mexique), curé de La Purísima Concepción de María à Nogales: évêque de Parral (Mexique).

Né le 6 juillet 1969 à Nogales (Mexique), il a été ordonné prêtre le 5 février 2004 à Nogales, alors archidiocèse métropolitain d'Hermosillo, s'incardinant le 19 mars 2015, dans le nouveau diocèse de Nogales.

le père WAYNE LAWRENCE LOBSINGER, vicaire épiscopal pour la vie consacrée et curé de Saint Thomas Apostle, à Waterdown, dans le diocèse de Hamilton (Canada): évêque auxiliaire du diocèse de Hamilton (Canada), lui assignant le siège titulaire de Gemelle di Numidia.

Né le 1er décembre 1966 dans la région de Waterloo, Ontario (Canada), il a été ordonné prêtre le 7 mai 1994 pour le clergé de Hamilton.

Démissions/nomination

Le Saint-Père a accepté la démission de:

18 novembre

S.Exc. Mgr FRANCIS DAW TANG, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Myitkyina (Myanmar).

19 novembre

S.Exc. Mgr THUMMA BALA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Hyderabad (Inde).

20 novembre

S.Exc. Mgr FIDÈLE NSIELELE ZI MPUTU, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Kisantu (République démocratique du Congo).

S.Exc. Mgr LUCAS KIM WOON-HOE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Chunchon (Corée).

S.Exc. Mgr JOSÉ RAÚL VERA LÓPEZ, O.P., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Saltillo (Mexique).

22 novembre

S.Exc. Mgr PETER KANG U-IL, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Cheju (Corée).

S.Exc. Mgr PIUS MOON CHANG-WOO, jusqu'à présent évêque coadjuteur du même diocèse, lui succède dans sa charge.

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

13 novembre

le père ALEXANDRE AWI MELLO, des Pères de Schönstatt, secrétaire du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie: conseiller de la Commission pontificale pour l'Amérique latine.

17 novembre

Leurs Eminences MM. les cardinaux: MIGUEL ANGEL AYUSO GUIXOT, M.C.C.J., président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, et JOSÉ TOLENTINO DE MENDONÇA, archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise Romaine; Leurs Excellences NN.SS.: JOSEPH MARINO, président de l'Académie pontificale ecclésiastique, et GEORGE ANTONYSAMY, archevêque de Madras and Mylapore; le père JOSÉ MARÍA CALDERÓN, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires d'Espagne; les pères ANTONIO DE JESÚS MASCORRO TRISTÁN, M.G., directeur national des Œuvres pontificales missionnaires du Mexique, et GODEFROID MANUGA-LUKOKISA, S.V.D., directeur national des Œuvres pontificales missionnaires de la République démocratique du Congo: membres de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

21 novembre

Leurs Excellences NN.SS.: ROBERT FRANCIS PREVOST, évêque de Chicla-yo (Pérou), et GRZEGORZ RYŚ, archevêque métropolitain de Łódź (Pologne): membres de la Congrégation pour les évêques.

L'OSSERVATORE ROMANO
EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicuique suum Non praevalebunt

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur
Giuseppe Fiorentino
vice-directeur
Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition
Rédaction
via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 83675

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO
Service photo: photo@ossrom.va
Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A,
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
segreteriadirezionesystem@ilsole24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 $ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 $ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 $ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 85164; courriel: abonnements.or@spc.va

Belgique: Editions jésuites ASBL 141, avenue de la Reine 1030 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 51; fax 081 22 08 97; compta@editionsjesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orlf@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommenouveau.fr. *Suisse:* Editions Saint-Augustin, casepostale 51, CH-1890 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muveran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-5); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch *Canada et Amérique du Nord*: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Les répercussions du conflit au Tigré

Ethiopie, ultime frontière

GIULIO ALBANESE

La crise militaire qui a frappé au cours des dernières semaines la région du Tigré, en Ethiopie du nord, avec d'évidentes répercussions également dans l'Erythrée voisine, est préoccupante. Trois missiles de longue portée lancés le samedi 14 novembre par le Front de libération du peuple du Tigré (TPLF) se sont abattus sur la ville d'Asmara, confirmant la crainte, déjà exprimée au cours des derniers jours par de nombreux analystes, d'une extension régionale du conflit. Une crise qui malheureusement représente le test décisif des tensions, plus ou moins latentes, entre le pouvoir central et les poussées régionalistes qui assaillent également les autres pays d'Afrique sub-saharienne. Il est important de se rappeler que les pressions identitaires ne constituent pas une particularité africaine. Ce qui a lieu dans la Corne de l'Afrique, en effet, repropose ce qui a déjà eu lieu, par exemple, en Europe dans les Balkans au début des années 90. Il peut en effet arriver que certains peuples veuillent revendiquer leur autonomie au prix de déclencher une guerre civile. Mais pour comprendre le phénomène du conflit qui ensanglante le Tigré, il faut revenir en arrière sur la situation dans le pays.

Quand Abiy Ahmed devint premier ministre de l'Ethiopie, le 2 avril 2018, sa nomination déclencha l'enthousiasme de la communauté Oromo, dont il fait partie et qui représente l'ethnie majoritaire du pays. Ses premières décisions remportèrent indubitablement des consensus significatifs, à partir de la libération de milliers de prisonniers politiques, sans parler de l'élimination de l'interdiction de fonder de nouveaux partis. En outre, le dégel dans les relations diplomatiques avec la proche Erythrée le porta sur le devant de la scène internationale. L'obtention du prix Nobel de la paix, en octobre 2019, représenta le sommet d'un succès qui s'affaiblit graduellement en raison de sa détermination à placer l'accent sur l'importance d'une unité nationale dépassant les préjugés ethniques et donc les instances régionales. Le gouvernement central, au fil du temps, a dû faire face à une baisse de sa popularité en raison de la pression graduelle et constante imposée par les fortes pressions centrifuges des divers groupes ethniques. C'est alors que certaines composantes de l'Oromia ont commencé à prendre leurs distances du gouvernement d'Addis Abeba. De plus, la décision de renvoyer les élections parlementaires à cause du covid-19 ont accru les tensions, en particulier dans le nord du pays. Défié par l'élite sécessionniste tigréenne, qui pendant des années a dominé la scène politique internationale, Abiy Ahmed a été contraint d'en subir l'affront. En effet, le TPLF a décidé de contrevenir à la décision du gouvernement de reporter le vote, en organisant des élections régionales en septembre. L'offensive militaire en cours contre le TPLF qui considère le premier ministre Abiy Ahmed comme un leader illégitime, est le résultat de la ligne politique du premier ministre qui, avec une poigne de fer, voudrait décourager quiconque aspire à suivre l'exemple du Tigré.

Il est évident qu'en arrière-plan se cachent les rancœurs des autorités du Tigré qui ne partageaient pas, en 2018, le choix du premier ministre de dissoudre le Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (FDRPE), qui avait dominé sans partage la scène politique du pays, en fondant le Prosperity Party, auquel le TPLF a refusé d'adhérer. La goutte qui, pour ainsi dire, a fait déborder le vase, selon le gouvernement d'Addis Abeba, a été la récente attaque des forces tigréennes, attribuée au TPLF à une base fédérale. L'agression aurait été la plus grave d'une série de provocations, selon les accusations du gouvernement d'Abiy Ahmed, quelques semaines après le déclenchement du véritable *casus belli*: les élections régionales de septembre. Au moment où nous écrivons, il est difficile d'avoir un cadre réel de ce qui a véritablement lieu sur le terrain, mais des sources indépendantes font état de plusieurs dizaines de milliers de personnes déplacées qui ont cherché refuge dans le territoire soudanais et de violents conflits armés le long de la frontière avec l'Erythrée et le Soudan. La préoccupation de la diplomatie africaine se porte naturellement non pas seulement sur ce qui a lieu au Tigré, mais également sur les possibles répercussions du conflit dans la vaste région de la Corne de l'Afrique. Il faut souligner que le gouvernement d'Asmara considère le TPLF comme le principal obstacle à la normalisation des relations politiques avec Addis Abeba, tandis que le Soudan et l'Egypte, ayant en suspens un contentieux sur le projet de remplissage du réservoir du grand barrage de la renaissance éthiopienne (GERD), sont des spectateurs intéressés par ce que pourrait être la possible issue de la crise armée au Tigré. A ce jour, les appels de l'Union africaine (UA) en vue de suspendre les combats, sont restés lettre morte, de même que l'appel au dialogue adressé par le Saint-Père le 8 novembre dernier à l'occasion de la prière de l'Angelus.

Aujourd'hui, la République fédérale éthiopienne, héritage d'un empire millénaire, est un puzzle de peuples et de religions dans lequel émergent souvent, comme nous l'avons déjà vu, de dangereuses tensions. Mais à bien y réfléchir, la même fragmentation est présente dans d'autres régions géographiques du continent à travers des modalités et des physionomies diverses. A part la Somalie, qui continue d'être otage de formations extrémistes de matrice islamiste capables de faire impunément leur loi – en donnant par ailleurs du fil à retordre au gouvernement de Mogadiscio, internationalement reconnu, mais surtout en semant la mort et la destruction – il existe d'autres situations explosives en Afrique sub-saharienne. Il suffit de penser au Sud Soudan, où la fragmentation du territoire est aujourd'hui encore provoquée par la présence de formations rebelles qui acceptent *obtorto collo*, d'avoir une attitude réellement respectueuse à l'égard d'un pouvoir central. La République centrafricaine elle-même, en dépit des efforts accomplis au niveau international, est soumise aux interférences de groupes armés qui, bien qu'ayant assumé une connotation politique, affirment dans les faits le droit à une autonomie n'admettant pas les contrôles de l'administration centrale de l'Etat. Pour ne pas parler du secteur oriental de la République démocratique du Congo, où le plein pouvoir des milices armées qui infestent les zones rurales affaiblit l'affirmation de l'Etat de droit à l'égard de la population civile. Et c'est précisément dans la réalité africaine, où la multiethnicité et le multiculturalisme sont la norme qu'il est nécessaire de trouver des formes nouvelles de statut d'Etat qui dépassent la logique de «frontière» et de la «souveraineté armée», allant au-delà de l'apparente dichotomie entre l'auto-déterminaton et la société multi-ethnique/multiculturelle. Raison pour laquelle la confrontation, exprimée sous la forme de négociation apparaît être l'unique voie à parcourir, en impliquant in primis l'UA. En paraphrasant Mgr Paul Gallagher, secrétaire pour les relations du Saint-Siège avec les Etats, il faut exercer avec détermination «l'art du dialogue, de la rencontre, de trouver des solutions ensemble à des problèmes communs. Tel est le type de diplomatie que le Pape désire».

Communiqué de la salle de presse du Saint-Siège

La proximité du Pape

La salle de presse du Saint-Siège a fait part de l'attention du Pape François pour le conflit en cours dans la région du Tigré:

Le Saint-Père suit les nouvelles qui arrivent d'Ethiopie, où depuis plusieurs semaines, est en cours un affrontement militaire qui touche la région du Tigré et ses environs. A cause de la violence, des centaines de civils sont morts et des dizaines de milliers de personnes ont été contraintes de fuir leurs maisons pour se diriger vers le Soudan.

Au cours de l'Angelus du 8 novembre dernier, le Pape François, se référant au conflit en cours en Ethiopie, avait dit: «Alors que j'exhorte à repousser la tentation de l'affrontement armé, j'invite tout le monde à la prière et au respect personnel, au dialogue et à la recomposition pacifique des dissensions».

Les conflits, qui se sont intensifiés de jour en jour, provoquent d'ores et déjà une grave situation humanitaire.

Le Saint-Père, en appelant à la prière pour ce pays, lance un appel aux parties au conflit afin que cessent les violences, que la vie, en particulier des civils, soit protégée et que les populations puissent retrouver la paix.